

INTERNATIONAL • POLOGNE

La Pologne et l'Ukraine s'accordent sur l'exhumation des victimes du massacre de Volhynie

Varsovie et Kiev ont officialisé une première étape de reprises des fouilles, après des années de moratoire sur cette question qui empoisonne les relations entre les deux pays.

Par Jakub Iwaniuk (Varsovie, correspondance)

Publié aujourd'hui à 11h26, modifié à 12h16 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, et le premier ministre polonais, Donald Tusk, à Varsovie, le 15 janvier 2025. ALEKSANDRA SZMIGIEL / REUTERS

« *Enfin un tournant* », s'est félicité le premier ministre polonais, Donald Tusk (Coalition Civique, centre droit), en annonçant, vendredi 10 janvier, un accord sur de « *premières exhumations des victimes polonaises* » du massacre de Volhynie. Ces vastes purges ethniques, perpétrées par les milices nationalistes de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), entre 1942 et 1945 dans l'ouest de l'actuelle Ukraine, territoire polonais dans l'entre-deux-guerres, ont entraîné la mort de 80 000 à 100 000 civils polonais, des représailles perpétrées contre près de 10 000 Ukrainiens par la résistance polonaise, ainsi que d'importants déplacements de population.

La partie ukrainienne a, pour sa part, communiqué que, dans une démarche de réciprocité, les deux pays avaient « *échangé des listes de lieux de recherche et d'exhumation des victimes des conflits historiques mutuels* ». Dès avril, une équipe de chercheurs polonais et ukrainiens devrait ainsi procéder à une première exhumation dans l'ancien village de Puzniki, dans la région de Ternopil, en Ukraine, où entre 80 et 120 civils polonais ont été massacrés en février 1945. Donald Tusk dit « *attendre d'autres décisions* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

La question de l'exhumation des victimes de ces massacres était taboue à l'époque communiste. Quelques exhumations ont eu lieu depuis la chute de l'URSS, en 1991, mais Kiev y a imposé un moratoire en 2017 à la suite de multiples profanations de lieux de mémoire des deux côtés de la frontière polo-ukrainienne, attribuées à des groupuscules nationalistes manipulés par Moscou. Depuis, cette question n'a cessé d'empoisonner les relations politiques entre les deux pays.

« *Pendant des années, ce processus était dans l'impasse, notamment parce que la question de Volhynie servait de carburant politique à la droite dure polonaise* [incarnée par le parti Droit et justice (PiS), au pouvoir de 2015 à 2023], *et personne n'avait intérêt à faire avancer les choses*, rappelle l'historien Mariusz Zajaczkowski, de l'Académie polonaise des sciences. *L'actuelle décision peut enlever cette carte des mains des politiques, particulièrement dans le contexte de l'élection présidentielle polonaise* », dont le premier tour aura lieu le 18 mai et le second le 1^{er} juin.

Le candidat du PiS, Karol Nawrocki, est, en effet, le président du controversé Institut polonais pour la mémoire nationale. M. Nawrocki épouse les thèses nationalistes les moins conciliantes avec la partie ukrainienne sur la question du massacre. Les libéraux au pouvoir à Varsovie ont ainsi exercé de fortes pressions sur Kiev pour trouver une issue favorable au différend avant la tenue du scrutin présidentiel.

« *Il s'agit d'un premier pas dans la bonne direction, mais qui est loin de résoudre tous les problèmes*, précise l'historien Mariusz Zajaczkowski. *Des discussions sont en cours pour simplifier considérablement les procédures d'exhumation, et éviter qu'elles ne prennent des décennies.* » Du côté des victimes polonaises, plus d'un millier de sites seraient potentiellement concernés. Une autre question reste le conflit latent entre les historiens des deux pays sur l'interprétation exacte des événements, ainsi que les mémoires collectives différentes des Polonais et des Ukrainiens. De l'avis général, le traumatisme reste vif et la question est loin d'être réglée.

Jakub Iwaniuk (Varsovie, correspondance)

Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

